

Université de Szeged – Ecole Normale Supérieure de Lyon

Résumé de la thèse

***L'Orient dans les contes philosophiques
de Montesquieu et de Voltaire***

KIS Zsuzsa Eszter

Thèse en co-tutelle dirigée par

Olga PENKE, Professeur à l'Université de Szeged

et

Catherine VOLPILHAC-AUGER, Professeur à l' Ecole Normale Supérieure

Soutenue le mercredi 3 novembre 2010

1) La problématique et les objectifs de la thèse :

Nous avons choisi dans notre thèse d'étudier les contes de Montesquieu et de Voltaire dont les dimensions orientale et philosophique sont dominantes. La critique ne désigne pas communément les œuvres fictives, ludiques de Montesquieu en terme de contes, et encore moins de contes philosophiques. De plus, elle étudie en général séparément les contes orientaux et les contes philosophiques. Pourtant, les contes philosophiques, surtout dans le cas de Montesquieu et de Voltaire, sont situés le plus souvent en Orient. L'originalité de cette thèse est d'une part de confronter les contes de ces deux auteurs, de les étudier ensemble, en les comparant ; et d'autre part d'examiner l'aspect oriental des contes philosophiques. Comment les deux auteurs utilisent-ils l'image et l'esthétique de l'Orient ? Est-ce un décor, un piment exotique ou a-t-il d'autres fonctions ? Dans quelle mesure l'Orient est-il un vecteur qui permet d'exprimer des pensées philosophiques ?

Le terme Orient peut être interprété de différentes façons : premièrement au sens concret, en parlant effectivement des pays, des régions existant réellement ; deuxièmement dans le sens que lui a donné Edward Saïd, celui de « l'orientalisme », où l'Orient est un imaginaire, formé par les écrivains européens qui se le sont approprié. Cette image ne renvoie plus au réel, mais à l'imaginaire, aux fantasmes que l'Orient évoque aux écrivains et aux lecteurs Occidentaux. C'est ce deuxième sens que nous privilégierons dans notre travail. Ainsi, l'Orient est avant tout un monde inconnu qui s'oppose à l'Occident, éloigné de l'Europe non seulement d'un point de vue géographique, mais avant tout par les mœurs et par la religion.

Notre sujet soulève diverses questions auxquelles nous nous sommes efforcée de répondre. Nous sommes parti d'un constat simple : l'Orient est un espace peu connu dans l'Europe des Lumières, il est donc propre à l'évasion, à la rêverie, dimension que le genre du conte peut intégrer. La magie orientale doublée d'un éloignement géographique, ainsi que le genre du conte lui-même garantissent une certaine liberté à l'écrivain. Nous avons tenté de comprendre de quelle manière l'image de l'Orient et le genre du conte, c'est-à-dire le genre du conte oriental, assure la liberté à son auteur, et comment le conte oriental se transforme ainsi peu à peu en conte philosophique. Nous entendons souvent que les

contes philosophiques « véhiculent » des idées philosophiques. Une de nos volontés principales est de nuancer cette idée répandue et d'appréhender le fonctionnement et la fonction réelle des contes philosophiques dans la formation de l'esprit critique du lecteur.

2) Principes méthodologiques :

La thèse est basée sur un corpus qui a plusieurs caractéristiques : il s'agit des ouvrages de deux auteurs situés en Orient, appartenant au genre du conte, plus spécifiquement au sous-genre du conte philosophique.

Nous avons d'abord procédé à une étude des sources, des lectures des deux auteurs sur le thème de l'Orient. Nous avons analysé un grand nombre de récits de voyage, d'histoires et de relations qui ont été déterminants dans la création des contes orientaux des deux auteurs. Nous avons examiné ensuite certains contes contemporains de ceux de nos auteurs pour déterminer ce qui fait un conte oriental et quelles sont les originalités de Montesquieu et de Voltaire par rapport aux caractéristiques du genre. Ce travail nous a permis de dégager les caractéristiques du genre. Nous nous sommes penchée ensuite sur les traits structuraux et stylistiques des contes de nos deux auteurs, comme la structure du récit-cadre, une véritable caractéristique des contes orientaux, qui puisent leur inspiration des *Mille et une nuits*, ou comme le procédé de mise en abyme du conte dans le conte. L'étude des formes, de l'oralité et de l'emploi des formes narratives nous a permis de voir que l'Orient, bien loin d'être seulement un cadre, est une véritable esthétique.

Outre les aspects formels et structurels, nous nous sommes intéressé également à la façon de construire l'Orient grâce aux éléments nécessaires à la rédaction d'un conte : l'espace et les personnages. Le choix de l'espace, tout comme celui des personnages est déterminant pour les contes et a, selon nous, une valeur symbolique. Le sérail, l'endroit typiquement oriental dans l'imaginaire du lecteur occidental est propice à la volupté mais aussi au despotisme. Les personnages remplissent des fonctions propres au sein d'un conte : les femmes, les héros naïfs, les eunuques ou encore les autres personnages mutilés. Nous avons analysé de près les types de personnages, les divers espaces évoqués, en nous

demandant comment leur choix soigné, éminemment oriental, dévoilant une dimension métaphorique et symbolique, est mis au service de la philosophie. Cela nous a amené à nous interroger plus précisément sur ce qu'incarne l'Orient pour Montesquieu et pour Voltaire.

3) Structure de la thèse

La présente thèse se divise en quatre parties. Dans la première partie nous examinons la construction de la notion d'Orient au XVIII^e siècle. Pour cela nous procédons à une délimitation géographique, puis nous cherchons à montrer l'importance des récits de voyage dans la procédure de la connaissance de cette région éloignée et peu connue. Nos deux auteurs n'ont pas fait de voyage en Orient, ils ont cependant possédé une bibliothèque riche pour construire leur image de l'Orient. Nous avons donc fait dans cette partie une recherche de sources pour déterminer les inspirations et les influences qui ont été à l'origine des contes orientaux des deux auteurs.

La deuxième partie de notre travail est focalisée sur la manière d'écrire à l'oriental, elle présente donc l'impact de la traduction des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland, précurseur du genre du conte oriental. Nous avons ensuite examiné un certain nombre de contes orientaux contemporains à ceux de nos deux auteurs, pour pouvoir dégager d'une part les caractéristiques du genre, d'autre part l'originalité de nos deux auteurs par rapport aux autres conteurs. Nous avons pu en déduire que Montesquieu et Voltaire se sont basés sur les différentes façons de création de l'Orient employées également par les autres conteurs, mais ils innovent également le genre et inventant des manières d'écrire à l'oriental. Nous avons donc analysé en détail ces aspects formels et structurels, comme le récit-cadre, les contes mis en abyme, tout comme le style d'écriture à l'oriental, fleuri, provenant des *Mille et une nuits*.

La troisième partie est consacrée à l'étude de l'espace et des types de personnages, éminemment orientaux, comme le sérail, ou pour les personnages des personnages naïfs, des femmes magnifiques ou encore des hommes mutilés, comme des eunuques, des borgnes ou encore des nains. Leur analyse montre que les deux auteurs construisent les espaces et les personnages différemment, mais ils ont cependant en commun d'avoir une portée symbolique et sont au service de la pensée philosophique.

La quatrième partie dévoile que l'Orient est pour les deux auteurs construit comme un système cohérent. L'Orient est avant tout un monde despotique, où l'oppression se fait sentir par tous les moyens, qui se reflète dans la politique, dans la religion et même dans la juridiction. Cependant, une autre vision, cette fois positive, s'offre aussi au lecteur. Ainsi, l'Orient peut aussi incarner dans ces contes un idéal philosophique vers lequel tendre, présentant une société idéale. L'Orient est enfin une arme philosophique grâce à laquelle l'auteur amène son lecteur à réagir, à réfléchir et ressentir grâce à la fiction le despotisme, le danger du fanatisme et les bienfaits d'une société juste et équitable.

4) Conclusion

L'Orient au siècle des Lumières a été perçu tout d'abord comme une réalité : une région lointaine que l'Européen, assoiffé d'exotisme, découvre grâce à sa lecture des récits de voyages. Un imaginaire se construit peu à peu : aux réalités des pays orientaux et aux coutumes inconnues se mêlent préjugés, peur de l'étranger et attirance de la nouveauté. Réalité et imaginaire se mêlent donc pour créer ce qu'on pourrait appeler un véritable fantasme de l'Orient.

L'Orient n'est plus donc uniquement une réalité géographique, il n'est pas un cadre, ou source d'une fantaisie, mais avec la répétition des *topoi*, des clichés, il forme une esthétique, imposant à son tour des règles, des critères de composition. Le conte oriental est dès lors un genre à part qui prend sa source dans les *Mille et une nuits* et dans sa structure : une composition fragmentée, construite dans la logique du récit-cadre, une langue fleurie, surchargée de métaphores, de comparaisons et d'images poétiques, comportant des énumérations à l'infinie caractérisant cette esthétique orientale. Il propose ainsi certains *topoi* constants, étroitement liés dans l'imaginaire européen à l'Orient, comme la jalousie orientale, le personnage des hommes mutilés ou encore les femmes extrêmement belles, subordonnées, et contribue à mettre en place un climat de peur et de crainte, inséparable de ce monde oriental des contes.

Montesquieu et Voltaire adhèrent à ce monde imaginaire dans leur conte, suivent un chemin déjà tracé, mais l'adaptent à leur manière d'écrire. Ils renouvellent ce genre en formation, ils le réinventent en créant d'autres façons de composer à l'oriental et font de

ce genre d'abord oriental un genre français. L'étude de la structure, de la manière d'écrire montre une volonté de coupure nette de nos deux auteurs avec la tradition des contes de fées, à laquelle le conte oriental a été jusqu'alors rattaché. Une oscillation certaine est d'ailleurs perceptible de la part de nos deux auteurs par rapport au genre du conte oriental : ils semblent hésiter entre l'adopter ou au contraire créer à leurs tours des règles formelles et structurelles propres à leurs contes. La manière d'écrire à l'oriental est particulièrement bien adaptée à la philosophie. Les contes abordent les sujets sérieux de la politique, de la religion ou de la morale sous un aspect ludique, mais en agissant non pas sur la raison, mais sur les sentiments, ils approfondissent les propos abordés sous un autre angle et amènent le lecteur à réfléchir. Les contes créés s'intègrent parfaitement dans l'esthétique orientale, qui reflète un monde de volupté, mais aussi et surtout un monde associé à la crainte, à la domination et à la perversion. La construction des personnages et des espaces illustre bien cette tendance - profondément orientale - à éprouver peur et mal-être, mais les deux auteurs l'adaptent aux exigences d'une réflexion philosophique. Ils profitent donc de cette esthétique, mais l'adaptent différemment à leurs contes et à leurs pensées philosophiques.

Les deux auteurs s'appuient sur les éléments des contes et plus précisément sur les contes orientaux : nous retrouvons des éléments indispensables aux bons contes orientaux, comme les borgnes, les eunuques, la magie orientale, mais tous ces éléments nécessaires et primordiaux de l'esthétique du conte oriental sont détournés de leur rôle de base et revêtent une fonction philosophique. Il s'agit d'une dialectique entre métaphorisation et démétaphorisation, c'est-à-dire d'un jeu entre concret et abstrait. C'est également l'ambivalence de l'Orient qui lui permet de devenir le cadre privilégié du conte philosophique. L'Orient apparaît en effet chez nos deux auteurs sous modalités principales : d'un côté, l'Orient despotique forme un système cohérent et clos, mais de l'autre, il tend à devenir un modèle de société idéale.

Le conte oriental n'est pourtant pas l'espace de réflexion théorique sérieux sur la politique et sur le gouvernement. Il n'est pas non plus le terrain des critiques sociales et des contestations directes. Néanmoins, le genre du conte, didactique par vocation, garantit un espace qui incite le lecteur à réfléchir et qui peut renouveler en partie son rapport au

monde. Une certaine critique du monde est aménagée par des moyens propres au genre, grâce à l'humour, par exemple.

Les auteurs ne proposent pas des solutions d'amélioration de la situation actuelle de leur monde. Même dans les maximes d'Arsace, Montesquieu, au lieu de transposer sa philosophie, fait dire des banalités politiques, des généralités, adapté au genre conte. Le conte philosophique ne véhicule donc pas des pensées philosophiques au sens propre du terme. Montesquieu ne transpose pas sa théorie sur la séparation des branches du pouvoir, pourtant son conte *Arsace et Isménie* contient des maximes de théorie politique. L'introduction de théories philosophiques réelles n'est pas compatible avec le genre du conte. Il s'agit plutôt de former l'esprit, d'éveiller le sens critique, pour former un être pensant. Le conte est donc avant tout un moyen, un outil pour rendre perceptible au lecteur les injustices du monde, pour lui en faire remarquer les travers et l'amener à s'insurger face aux traitements malhonnêtes ou face à l'oppression que subit le héros. L'auteur forme ainsi son lecteur, lui fait ressentir et comprendre le danger du despotisme, du fanatisme, de l'injustice ou de l'égoïsme.

L'Orient, grâce à l'éloignement géographique permet d'une part l'atténuation de la critique, mais l'absence de la localisation concrète ou connue est un moyen d'universaliser, de généraliser les propos et de les appliquer au genre humain. Ces contes philosophiques ne sont donc pas des traités politiques, mais des outils pour un apprentissage de la vision critique. Si le lecteur comprend, ressent et se révolte face aux injustices auxquelles le héros est confronté, il réussira également à comprendre et à interpréter son propre monde ; en réussissant à critiquer l'espace fictif, le lecteur parviendra à critiquer ses propres institutions le moment donné.

Les contes philosophiques orientaux ne sont donc pas à proprement parler des modélisations du système de la France de l'époque, ils l'évoquent plutôt par les métaphores. Bien évidemment, les auteurs évoquent les problèmes et les sujets brûlants de leur société comme le despotisme, le fanatisme, l'injustice, car ce sont les sujets qui les préoccupent, et qui sont aussi les dangers réels pour la société de l'époque. Mais ces sujets sont transposés dans la fiction : il ne s'agit pas seulement pour les auteurs d'échapper à la censure, ils veulent surtout faire réfléchir le lecteur au sein de l'espace fictif, à des problèmes fictifs, et c'est cette capacité de réflexion, de déduction, de sensibilité qui peut

être avec le temps transposée et employée dans le monde réel. Le conte philosophique éduque donc le lecteur tout en l'amusant, il élargit l'opinion publique de son temps, et continue à l'amuser et le former à travers le temps.

5) Publications concernant le sujet de la thèse :

« La relation idyllique de l'homme et de la femme dans *Arsace et Isménie* de Montesquieu », *Acta Romanica*, Textes et contextes, JatePress, Szeged (Hongrie), 2005, p. 17-23.

« La liberté, un principe primordial de la conception du pouvoir de Montesquieu », n° 4 *Acta Iassyensia Comparationis*, « Pouvoir », Editura Universitatii Cuza (Roumanie), 4/ 2006, p. 154- 162.

« L'idée de la vertu chez les Troglodytes », *Acta Romanica*, XXV, 'Lignes de fuite', JatePress, Szeged (Hongrie), 2007, p. 35-43.

« Arsace et Isménie, une perle rare de contes orientaux », organisé par la Revue *Palimpszeszt* dans le thème *Conte et littérature fantastique*, décembre 2005, Budapest (Hongrie). Article publié à *Palimpszeszt*, n° 24, juin 2005. <http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/>

« Norme et transgression dans l'écriture des contes orientaux de Montesquieu », Colloque internationale des doctorants organisé par l'Université Jagellonne, Cracovie, 15-18 octobre 2006. Article publié à *Oficyna Wydawnicza Leksem*, Lask (Pologne), 2007, p. 157-163.

« Le récit d'Arsace au croisement du présent et du passé : l'analyse d'*Arsace et Isménie* de Montesquieu », Colloque international des doctorants organisé à l'Université de Szeged (Hongrie), 25-27 octobre 2007. Article publié à Jate Press, Szeged, 2008, p. 77-82.

Participation aux colloques :

« Femmes sans corps. Etude des femmes dans les *Lettres persanes* de Montesquieu », Table ronde « Montesquieu et le corps », Congrès International des Lumières, Montpellier, 8-15 juillet 2007.

« La représentation et la subversion de la norme religieuse dans les contes orientaux de Montesquieu », Colloque international des jeunes chercheurs organisé par l'Université d'Ottawa, 28-29 septembre 2006.

Compte-rendu :

Compte-rendu du livre de Jean-Paul Sermain *Le conte de fées du classicisme aux Lumières*, *Helikon Irodalomtudományi Szemle*, Budapest, 2006/1-2, p. 136-137.

Compte-rendu du livre de Jean-Paul Sermain, *Les Mille et une nuits entre Orient et Occident*, *Helikon Irodalomtudományi Szemle*, Budapest, 2009/3, p. 484.

Compte-rendu du livre *Contes d'Antoine Hamilton, Jean-Jacques Rousseau, Henri Pajon, Jacques Cazotte, Carl Gustav Tessin, Charles Duclos, Denis Diderot*, (Ed. critique établie par) Anne Defrance, Jean- François Perrin, *Helikon Irodalomtudományi Szemle*, Az autonómia új esélyei, Budapest, 2008/4, p. 680-681.

A paraître :

« Le temps et espace comme moteur de l'intrigue dans la *Princesse de Babylone* de Voltaire », Colloque International *Temps et Espace*, organisé à l'Université de Brno (République Tchèque), 27-30 mars 2008.

Autres travaux scientifiques :

Traduction du français vers le hongrois des articles de l'acte de colloque *Les facultés de l'âme à l'âge classique* (éd. T. Pavlovits, G. Boros), *Lélek fakultásai a XVII-XVIII. századi filozófiában*, Budapest, L'Harmattan (sous presse).